

## PROMOUVOIR LES COMPOSITEURS CANADIENS DE MUSIQUE CLASSIQUE LE CENTRE DE MUSIQUE CANADIENNE

*suite de la page 23*

À l'automne de 1995, le *Quartetto Latin-Americano*, un quartette de musique classique contemporaine de Mexico, est venu à Toronto donner une série de concerts organisés par Ann Summers International. Le spectacle comprenait une pièce composée pour ce groupe par José Evangelista, un compositeur canadien. Monsieur Parsons y a vu l'occasion de promouvoir d'autres compositeurs canadiens et il a rapidement organisé une réception improvisée pour le quartette. Douze compositeurs locaux qui écrivent de la musique adaptée au quartette d'instruments à cordes ont été invités à y participer et le CMC a payé pour obtenir une copie des partitions de chacun des choix des compositeurs. Monsieur Parsons précise que rien de typiquement mexicain n'a motivé l'organisation de cet événement. «L'occasion était tout simplement la présence d'un groupe international qui joue de la musique du XX<sup>e</sup> siècle et qui pouvait être intéressé par le travail de certains de nos membres», dit-il.

Saul Bitran, un membre du quartette, a expliqué comment il avait perçu cet événement. «Les compositeurs ont apporté des partitions pour quartette que nous avons ensuite travaillées chez nous. Nous en avons trouvé plusieurs qui nous plaisaient.» Les compositeurs ayant participé à cet événement étaient John Beckwith, David Deane, Walter Buczinski, John Rea, Murray Adaskin, et Alexina Louie.

Monsieur Bitran précise que le groupe s'efforce de mettre sur pied un programme composé exclusivement de musique canadienne pour quartette à cordes. «Il s'agirait de présenter ce programme au Canada avec l'espoir de conserver les meilleures pièces dans notre répertoire permanent et de les jouer lors de nos concerts en Amérique latine et aux États-Unis.» Il ajoute que les musiciens mexicains se sentent une affinité particulière avec les Canadiens. «Nous aimons venir au Canada. Nous sentons beaucoup de points communs avec le public de votre pays, beaucoup plus qu'aux États-Unis. Nous trouvons dans la musique d'origine canadienne un sens de l'urgence et de l'expression qui rappelle beaucoup le travail des compositeurs mexicains.»

Comme d'autres personnes interrogées pour la rédaction de ce profil, monsieur Bitran juge que les échanges culturels sont beaucoup plus importants que les échanges commerciaux. «Nous espérons tous que l'Accord de libre-échange nord-américain (ALÉNA) comportera davantage d'échanges culturels. D'une certaine façon, il est plus facile d'accroître les échanges commerciaux dans les échanges culturels. Dans notre domaine, il n'y a ni déficit ni équilibre — nous devons tout simplement mieux nous connaître les uns les autres.»

- la faisabilité économique de la distribution (6);
- les barrières linguistiques (5);
- la possibilité, sur le plan financier, d'organiser des tournées (4);
- l'intérêt des publics mexicains pour les produits canadiens (4); et
- le manque de confiance dans l'infrastructure du milieu mexicain de la musique (3).

Quatre répondants se sont également inquiétés du manque de respect des droits d'auteur dans les stations de radio ou de télévision et dans l'industrie mexicaine du cinéma. Cela contredit l'opinion de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN), qui affirme que l'entente réciproque avec le Mexique donne des résultats raisonnables. Des spécialistes du domaine au Mexique précisent qu'aucune redevance n'a été prélevée auprès des stations de radio au cours des dernières années, mais que les autres utilisateurs de musique enregistrée versent des redevances raisonnables.

On a interrogé pour la rédaction de ce profil plusieurs canadiens ayant l'expérience du domaine de la musique au Mexique, en leur demandant de préciser leur expérience de la pénétration de ce marché. Leur principale préoccupation est l'instabilité de la devise mexicaine et la piraterie. Le problème de la devise touche moins les artistes de musique classique et les grands artistes populaires qui passent leurs contrats en dollars canadiens ou américains. C'est par contre un problème plus lourd pour les artistes indépendants qui cherchent à organiser leur propre tournée de spectacles sans l'aide de grands représentants internationaux. La piraterie préoccupe beaucoup les artistes de musique populaire.

## LE MONDE DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

Un grand nombre d'artistes canadiens de musique classique ont une réputation internationale et sont régulièrement engagés à titre individuel par des orchestres du monde entier. Le pianiste Anton Kuerti est l'un des Canadiens qui ont été invités à jouer au Mexique. Ce type d'engagement fait partie, pour les musiciens classiques, du marché mondial et ils ne voient pas dans le marché mexicain de problèmes particuliers. Les orchestres hôtes du Mexique, comme ceux des autres pays, embauchent des artistes de niveau international en négociant des honoraires avec leurs agents. Ils s'occupent aussi de l'organisation des voyages et de l'obtention des visas de travail à contrat. Les orchestres hôtes ne recherchent pas précisément des talents venant d'un pays donné, ils cherchent juste à combler les postes d'invités au sein de l'orchestre.

Au Mexique, les symphonies, les ballets et les opéras sont subventionnés par des fonds publics. Ann Summers, qui organise des tournées pour des artistes canadiens au Mexique, indique que les orchestres les plus riches payent les tarifs en vigueur pour les artistes étrangers. Ceux qui sont moins riches parviennent en général à payer les tarifs internationaux en vigueur ou, au moins, à faire des offres concurrentielles. Le nombre de ces types de tournées a diminué depuis la dévaluation du peso de décembre 1994.